

Jacques WALTER, *La Shoah à l'épreuve de l'image*

Paris, Presses universitaires de France, 2005, 288 p.

Philippe Poirrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7776>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7776](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7776)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Philippe Poirrier, « Jacques WALTER, *La Shoah à l'épreuve de l'image* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7776>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Jacques WALTER, *La Shoah à l'épreuve de l'image*

Paris, Presses universitaires de France, 2005, 288 p.

Philippe Poirrier

RÉFÉRENCE

Jacques WALTER, *La Shoah à l'épreuve de l'image*. Paris, Presses universitaires de France, 2005, 288 p.

- 1 Sous le titre *La Shoah à l'épreuve de l'image*, Jacques Walter propose un recueil de textes initialement publiés entre 1998 et 2005 dans des revues et des actes de colloques. Une large introduction, qui pose les perspectives épistémologiques et méthodologiques retenues, et une conclusion confèrent une cohérence d'ensemble à des textes en partie remaniés pour cette édition. Jacques Walter distingue trois niveaux d'analyse qui fournissent le cadre méthodologique de sa démarche : « Le macro-niveau des facteurs socio-historiques comme explication de la montée des témoignages, le mésoniveau des polémiques entre experts comme cristallisation de leurs enjeux, le microniveau des dispositifs médiatiques comme lieu de leur façonnage » (p. 8). L'une des réussites incontestables de Jacques Walter est de maintenir l'analyse de ces trois niveaux dans une constante tension. Le corpus retenu est constitué de témoignages sur différents supports (documents audiovisuels, photographies, presse écrite, cédéroms...) produits entre 1978 et 1998, c'est-à-dire dans cette période, qualifiée d'« ère du témoin » par Annette Wieviorka, qui se caractérise par une forte prise de paroles des survivants de la Shoah.
- 2 La première partie, intitulée « dispositifs médiatiques », est consacrée aux modalités d'enregistrement des témoignages, que ce soit à la télévision, où dans le cadre de campagnes d'archivage de témoignages comme celle menée par la Fondation des archives de l'histoire audiovisuelle des survivants de la Shoah, impulsée, à partir de 1994, par Steven Spielberg. La deuxième partie propose, sous le registre « conflits

d'interprétation médiatisés », des analyses qui portent sur la réception d'expositions consacrées à la Shoah et d'œuvres de fiction, ici relevant du cinéma comme *La liste de Schindler* de Steven Spielberg (1994) et *La vie est belle* de Roberto Benigni (1998). Une dernière partie est consacrée aux phénomènes de « transmédiatisations » à partir de l'analyse des débats suscités sur la scène médiatique par des productions qui touchent à la Shoah : l'interview de Papon lors de l'émission télévisée, animée par Paul Amar, *Le Monde de Léa* (1997), le cédérom *Histoires du ghetto de Varsovie. Fenêtres sur la mémoire* (1997) et le documentaire *Chronique couleur du ghetto de Lodz* (1999). Plusieurs enjeux croisent l'ensemble de ces textes : la place du témoignage dans la construction et la diffusion de la mémoire de la Shoah, la question de la représentation de la Shoah, et des formes prises par cette dernière.

- 3 L'un des grands mérites de l'auteur est de nature à la fois méthodologique et déontologique. Il mobilise des sources diverses, souvent négligées par les chercheurs en sciences sociales dans l'analyse de la construction de la mémoire de la Shoah. Il demeure prudent dans les conclusions avancées et oriente le lecteur en lui expliquant, pas à pas, la démarche retenue sans jamais en masquer les limites. Enfin, Jacques Walter se refuse à tout jugement de valeur et a l'ambition de restituer toute sa complexité aux phénomènes étudiés. Cette posture assumée de « neutralité engagée », ainsi que la dénomme Nathalie Heinich (*Questions de communication*, 2002), n'est jamais prise en défaut. Ce recueil peut se lire aussi, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, comme un plaidoyer réussi pour les approches pluridisciplinaires. Sociologue de formation, professeur de sciences de l'information et de la communication, Jacques Walter fait preuve d'une immense curiosité intellectuelle et s'approprie de nombreuses lectures – ce dont témoigne la bibliographie du volume – au service de sa démonstration. La présence d'un index aurait sans doute permis de mieux appréhender cette interdisciplinarité qui s'articule essentiellement autour de trois disciplines, et des approches qui leur sont attribuées : l'histoire et le contexte, la sociologie et la situation, la sémiotique et le dispositif. La sociologie de l'expertise, souvent mobilisée, se révèle particulièrement utile lorsqu'il s'agit d'analyser les controverses qui se développent dans l'espace public. Ces débats, où les chercheurs sont souvent convoqués, jouent un rôle essentiel sur le sens des œuvres, notamment des films consacrés à la Shoah. « L'expertise, souligne Jacques Walter, participe d'un guidage interprétatif des documents et des discours tenus, guidage dont les paramètres sont multiples » (p. 262). L'analyse des dispositifs, empruntée aux sciences de l'information et de la communication, se révèle particulièrement pertinente. Lors de la constitution des témoignages, elle éclaire ce qui se passe en amont de la déposition et qui peut peser fortement sur les modalités de la réception. Les études de cas consacrées à la réception française de la série *Holocauste* et à la manière dont sont menés les entretiens par la Fondation des archives de l'histoire audiovisuelle des survivants de la Shoah sont probantes. La question de la réception, par-delà les acteurs de la scène médiatique, reste d'ailleurs à creuser. Un recours plus systématique à la démarche ethnographique, suggéré par Jacques Walter dans sa conclusion, permettrait sans doute d'esquisser une première réponse.
- 4 Par-delà les nombreux éclairages qu'il avance sur la construction de l'image mémorielle de la Shoah, l'auteur propose une méthode d'investigation qui est aisément transférable à l'ensemble des processus testimoniaux dans nos sociétés contemporaines où les médias jouent un rôle de plus en plus central dans la manière dont nous nous

représentons le passé. À ce titre, l'ouvrage devrait retenir l'attention bien au-delà des seuls spécialistes de l'histoire de la Shoah.

AUTEURS

PHILIPPE POIRRIER

CGC, université de Bourgogne